

## CONJONCTURE AGRICOLE - AVRIL 2020

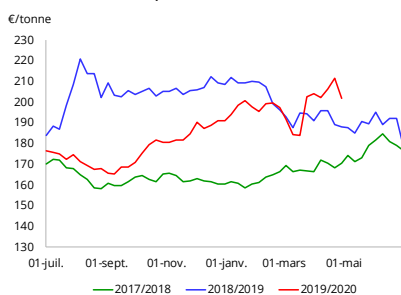
MAI 2020 N°5

### GRANDES CULTURES

#### Des exportations record de blé vers les pays tiers

Les cours français du blé tendre en France évoluent positivement en avril et s'installent au-dessus de la barre des 200 €/t, rejoignant ainsi le niveau de prix de mi-janvier. Ils profitent d'une demande internationale dynamique et de l'inquiétude des acteurs due au déficit hydrique en Mer Noire et en Europe du Nord.

**Graphique 1** - Prix du blé FOB Rouen Supérieur (A2)



Source : cotations FranceAgriMer

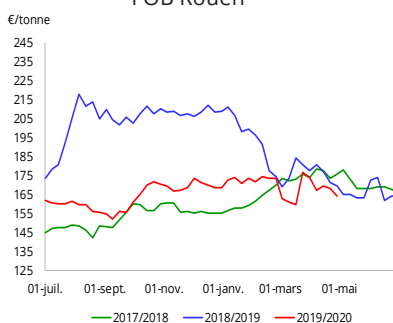
Malgré la crise liée au coronavirus, le blé français demeure très attractif en avril pour nombre de pays tiers, comme l'illustre la vente à l'Égypte de 180 Kt. Il bénéficie d'une parité Euro/US\$ favorable et d'une chaîne d'exportation encore efficace malgré les difficultés de logistique. Dans son rapport mensuel, FranceAgriMer révisé à la hausse les exportations de blé tendre pays tiers à 13,2 millions de tonnes, contre 12,7 estimés le mois dernier. Cependant ces bons chiffres ne suffisent pas à compenser une baisse des volumes constatée en intracommunautaire, ainsi que sur le marché intérieur, notamment dans le secteur de la meunerie et de l'éthanol. Par conséquent, le stock final au 30 juin, donc en fin de campagne actuelle, est revu en hausse à 2,61 millions de tonnes, contre 2,45

estimés le mois dernier et 2,49 l'an passé. Pour l'orge, les exportations pays-tiers progressent légèrement, à la faveur d'une demande importante, notamment de la part de l'Arabie Saoudite. Sur le marché intérieur, les inquiétudes concernent l'orge de malterie, conséquence des difficultés rencontrées par l'industrie de la brasserie.

Au niveau européen, les exportations de blé s'affichent cette année à 27,97 millions de tonnes au 26 avril, contre 17,16 millions de tonnes l'an passé au 21 avril. Les exports d'orges s'affichent à 6,13 millions de tonnes contre 3,77 millions.

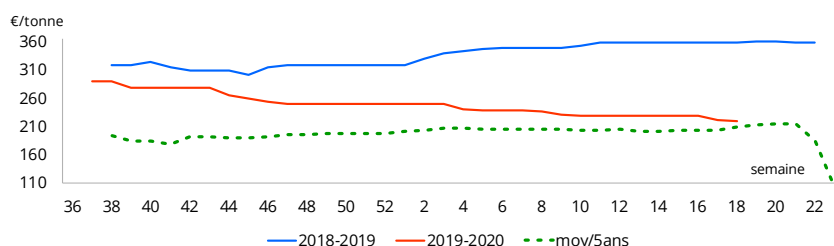
Selon la Commission européenne, le déficit hydrique qui touche une majeure partie de l'Europe pourrait impacter à la baisse les rendements en blé tendre pour la prochaine récolte, par rapport à la moyenne des 5 dernières années.

**Graphique 2** - Prix de l'orge fourragère FOB Rouen



Source : cotations FranceAgriMer

**Graphique 3** - Pommes de terre de conservation -diverses variétés non lavées - cat II - 50/75 mm - sac 25 kg



Source : cotations RNM FranceAgriMer

### État des cultures en région

Céréales : Selon FranceAgriMer, au 4 mai 2020, les conditions de cultures se dégradent en région par rapport à 2019, avec un état jugé bon à excellent à hauteur de 78 % pour le blé tendre (contre 88 % en 2019), 68 % pour l'orge d'hiver (contre 88 % en 2019) et 56 % pour l'orge de printemps (contre 92 % en 2019). Les stades des cultures sont, par rapport à l'an passé, légèrement en avance pour l'orge d'hiver, similaires pour le blé tendre et plutôt en retard pour l'orge de printemps.

### POMME DE TERRE Recherche de débouchés pour les variétés industrielles

L'activité industrielle tourne au ralenti et concerne essentiellement la fabrication de chips et de flocons, ainsi que très partiellement la frite. Le marché à terme affiche des prix bas, inférieurs au coût de production. Selon la filière, plus de 2 millions de tonnes ne seront probablement pas transformées dans les seuls pays du NEPG<sup>(\*)</sup> dont 500 000 tonnes en France. La filière est à la recherche de débouchés alternatifs avec tous les acteurs concernés (féculerie, alimentation animale, méthanisation, compostage, don, etc...). En frais, la demande est entretenue

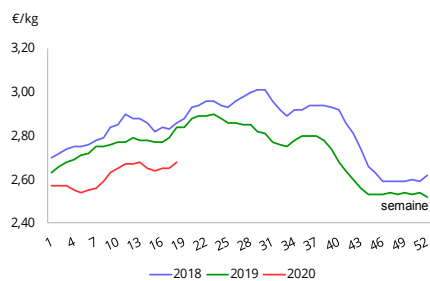
par la GMS. Elle est soutenue pour des variétés industrielles de qualités lavables. La très belle qualité reste difficile à trouver et les cours sont élevés, notamment en chair ferme. A l'export, le courant d'affaires reste dynamique vers l'Italie et les Pays de l'Est. Les travaux de plantation sont achevés et ont bénéficié de bonnes conditions de réalisation. Les surfaces sont stables, voire en légère baisse. On signale des quantités résiduelles importantes de plants qui ne seront en terre.

(\*) NEPG (groupement des producteurs de pommes de terre du Nord-Ouest européen, F+B+NL+D+GB).

## VIANDE BOVINE Des prix qui restent bas

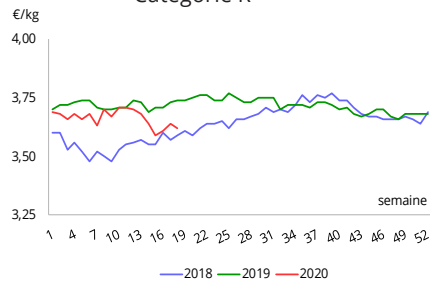
En vaches laitières de réforme, les cours se maintiennent grâce à une demande toujours soutenue en viande hachée. En vaches allaitantes, la demande subit davantage l'absence de la restauration hors domicile et les cours se maintiennent au-dessus des valeurs de 2018, mais restent inférieurs de 9 à 12 centimes à celles de 2019.

**Graphique 4** - Cours de la vache laitière  
Catégorie P



Source : FranceAgriMer - Cotations bovins «entrée abattoirs» Nord-Est

**Graphique 5** - Cours de la vache allaitante  
Catégorie R



Source : FranceAgriMer - Cotations bovins «entrée abattoirs» Nord-Est

En jeunes bovins, les cours sont au plus bas depuis 2018. Les stocks de jeunes bovins à la ferme augmentent et les éleveurs sont contraints de vendre

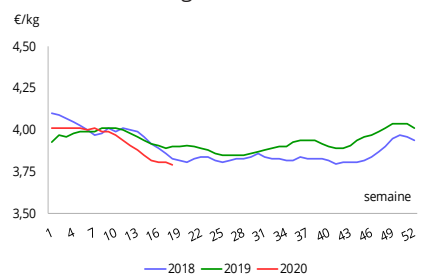
**Tableau 1** - Abattage gros animaux Hauts-de-France

en tonnes équivalent carcasse	Fév 2020	Mars2020	Cumul janvier-décembre	
			Cumul 2020	2020/2019
<b>Gros bovins</b>	<b>7 376</b>	<b>8 383</b>	<b>24 061</b>	3,4%
<i>dont vaches</i>	3 090	3 261	10 069	1,6%
<i>dont génisses</i>	1 263	1 407	4 044	1,9%
<i>dont mâles de 12 mois et plus</i>	3 023	3 715	9 949	5,9%
<b>Jeunes Bovins</b>	<b>228</b>	<b>272</b>	<b>776</b>	15,7%
<b>Ovins</b>	<b>36</b>	<b>52</b>	<b>118</b>	-58,4%
<b>Porcins</b>	<b>4 127</b>	<b>4 691</b>	<b>13 379</b>	-4,0%
<i>dont porcs charcutiers</i>	3 959	4 518	12 846	-4,1%

Source : Agreste - Abattage de gros animaux

leurs animaux avant qu'ils ne soient trop lourds. Le marché européen est encombré et les prix baissent.

**Graphique 6** - Cours du jeune bovin  
Catégorie U



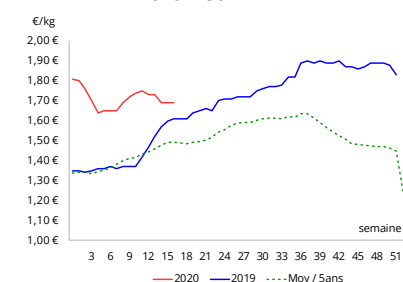
Source : FranceAgriMer - Cotations bovins «entrée abattoirs» Nord-Est

## VIANDE PORCINE Des marchés sous pression

Le marché porcin européen est encombré et la baisse des cours est de rigueur sur l'ensemble des bassins de production (Allemagne, Italie, Espagne). En France, le marché intérieur pâtit de l'absence de la restauration hors domicile. À l'export, la demande chinoise reste soutenue, mais il faut prendre en compte la concurrence très agressive des USA.

En avril, le cours du porc décroche à nouveau de 4 centimes pour s'afficher à 1,69 €/kg. Le cours moyen 2020 depuis janvier s'établit à 1,71 €/kg, soit supérieur de 20 % à celui de 2019 sur la même période.

**Graphique 7** - Cotation porc charcutier  
Nord-Est



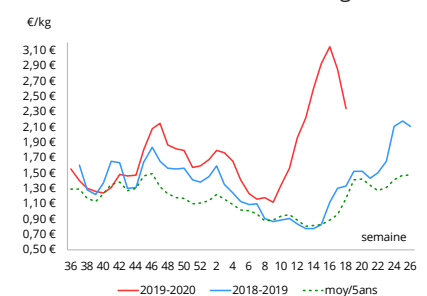
Source : Cotations RNM Lille - FranceAgriMer

Sur le mois de mars l'activité d'abattage en région est en hausse de 0,8 % en volume par rapport à mars 2019. Sur le premier trimestre, les abattages sont néanmoins en baisse de 4,1 % en volume par rapport à 2019.

## ENDIVES Un niveau de prix inédit

La fin de campagne se déroule dans un contexte très favorable, avec un niveau de prix inédit. Le marché reste ferme une majeure partie du mois, avec des volumes insuffisamment disponibles pour satisfaire la demande. Les cours continuent leur ascension, pour atteindre et dépasser les 3€ HT/kg à l'expédition à la mi-avril. Dans la dernière décade, les consommateurs se tournent progressivement vers des produits de saison de plus en plus présents et délaissent l'endive, produit devenu onéreux. Les cours se replient tout en restant à des niveaux élevés.

**Graphique 8** - Endive Nord-Picardie  
Cat.1 en colis de 5 kg



Source : Cotations RNM Lille - FranceAgriMer

La saison se termine fin avril avec quinze jours d'avance et se poursuit avec une production mesurée en endive d'été, permettant de maintenir le marché jusqu'au démarrage de la prochaine campagne. Les semis

ont débuté en avril et sont avancés à hauteur de 50 %. Les conditions de sécheresse des sols, observées depuis la mi-mars, perturbent les levées et retardent la fin de semis. Les surfaces sont stables, avec un engouement pour la production de jeunes pousses.

## LAIT

### Une production difficile à maîtriser face à une demande restreinte

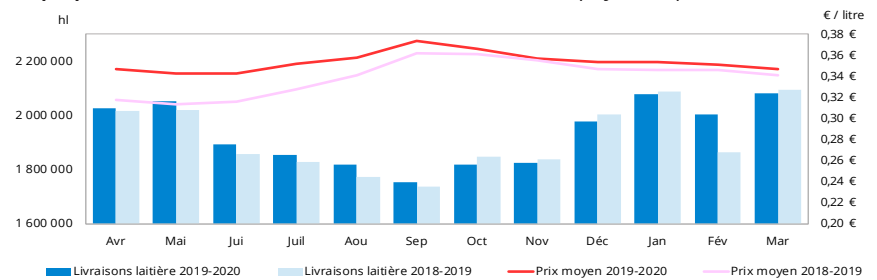
En mars, la production régionale de lait de vache est inférieure de 0,7 % à celle de mars 2019. Sur le premier trimestre 2020, la collecte progresse néanmoins de 0,6 % par rapport à 2019, le niveau de prix élevé du lait incitant les éleveurs à produire. La tendance serait à un ralentissement de la collecte en avril, conséquence d'une pousse de l'herbe pénalisée par la sécheresse. En mars, le prix moyen payé au producteur s'établit à 347 €/1000 litres. Il poursuit sa baisse saisonnière à l'approche du pic de production, mais reste cependant supérieur de 1,7 % par rapport à mars 2019. Plusieurs groupes laitiers ont décidé de baisser le prix du lait de printemps, pour inciter leurs livreurs à la modération dans leurs livraisons printanières. La Commission européenne a réactivé l'aide au stockage privé, afin d'encourager les laiteries à stocker et ainsi limiter l'effondrement des cours. Toutefois, les volumes en jeu sont limités. En dehors de la France et de l'Italie, peu de transformateurs laitiers incitent leurs livreurs à la modération. L'ajustement de la production par rapport à la demande sera difficile à réaliser et une baisse des cours du lait est probable au printemps.

## PÊCHE

### Face au confinement la pêche se réorganise

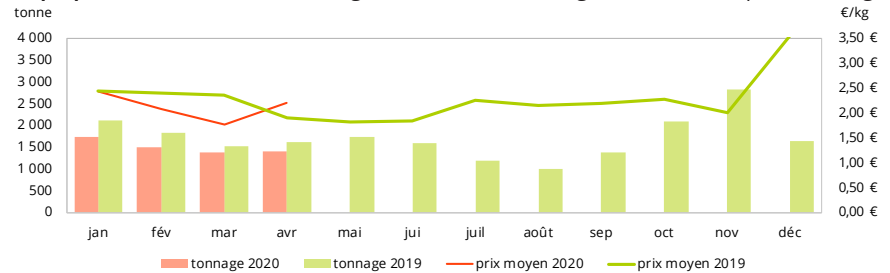
En avril, le monde de la pêche tente de se réorganiser, afin de répondre à un marché devenu étroit et porté essentiellement par la grande distribution. Cette réorganisation passe par l'identification d'une offre, en espèces et en tonnage, répondant

Graphique 9 - Livraison de lait de vache à l'industrie - Prix payé aux producteurs



Source : EML - SSP FranceAgriMer - Extraction du 5 mai 2020

Graphique 10 - Poisson - Ventes enregistrées - Port de Boulogne - Calais (hors poisson congelé)



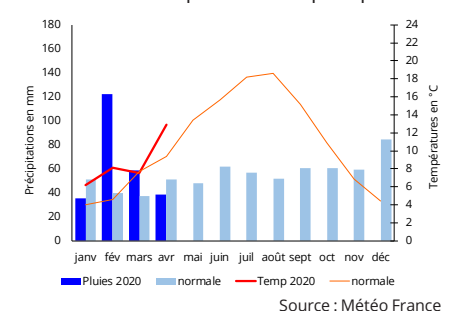
Source : Direction des services Pêche - Port de Boulogne sur Mer - Calais

aux besoins des mareyeurs. Malgré la reprise d'activité de certains chalutiers, les apports restent limités. Le maquereau et le merlan sont les espèces les plus représentatives, suivis du hareng et du chinchard dans des proportions égales. L'essentiel des arrivages est orienté vers les GMS, qui limitent le rayon marée par manque de personnels. L'activité à l'importation provient de la pêche hauturière, avec une débarque hebdomadaire, qui propose essentiellement du lieu noir, espèce basique de la grande consommation et, accessoirement, de l'églefin et du merlan. Le commerce à l'exportation est très réduit avec un encornet qui se fait très rare dans les filets. Le marché s'équilibre en cours de mois, avec une offre un peu plus étoffée, qui suffit à satisfaire la demande, mais l'équilibre reste précaire. Avec des débarques très mesurées, les prix sont fermes, quasiment stables, inférieurs de 7 % à ceux d'avril 2019.

À l'échelle nationale, ce mois d'avril s'avère le 3ème le plus chaud depuis 1900. Les précipitations se révèlent déficitaires par rapport aux normales de 19 % à 24 % respectivement sur Lille et Amiens.

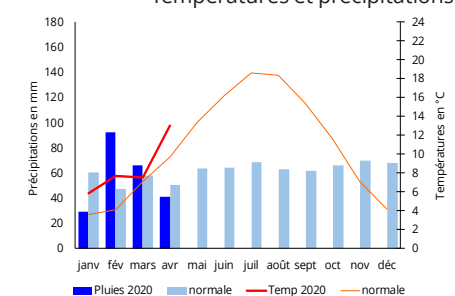
L'ensoleillement régional est excédentaire de plus de 50 % par rapport à la moyenne 1991-2010. La combinaison de ces trois facteurs, déficit pluviométrique, températures élevées et ensoleillement généreux, contribue à l'assèchement des sols superficiels observé depuis la mi-mars.

Graphique 11 - Station d'AMIENS - Glisy Températures et précipitations



Source : Météo France

Graphique 12 - Station de LILLE - Lesquin Températures et précipitations



Source : Météo France

## MÉTÉOROLOGIE

### Accentuation de l'assèchement superficiel des sols

Avec 13°C et 12,9°C relevés respectivement sur Lille et Amiens en avril, les températures moyennes mensuelles excèdent les normales de saison de plus de 3°C.

## Focus du mois : Estimation des surfaces des grandes cultures au 1er mai 2020

CONJONCTURE GRANDES CULTURES 2020 Estimation des surfaces au 01/05/2020							RAPPEL 2019 SAP 2019	
	AISNE	NORD	OISE	PAS-DE-CALAIS	SOMME	HAUTS-DE-FRANCE	HAUTS-DE-FRANCE	
	surface (ha)	surface (ha)	surface (ha)	surface (ha)	surface (ha)	surface (ha)	surface (ha)	Evolution 2020/2019
<b>Blé tendre d'hiver</b>	173 000	114 000	148 400	168 000	188 600	792 000	819 900	-3,4%
<b>Orge d'hiver</b>	22 800	13 100	26 500	26 700	25 400	114 500	108 100	5,9%
<b>Orge de printemps</b>	32 800	2 000	12 400	6 300	11 800	65 300	61 200	6,7%
<b>Maïs grain</b>	16 660	11 260	12 020	5 080	6 370	51 390	54 440	-5,6%
<b>Colza d'hiver</b>	47 300	10 700	44 000	18 200	33 600	153 800	139 700	10,1%
<b>Betterave industrielle</b>	61 700	24 000	38 700	39 800	46 700	210 900	214 400	-1,6%
<b>Pomme de terre de féculerie</b>	3 070	280	1 980	1 540	8 570	15 440	15 130	2,0%
<b>Pomme de terre de conservation</b>	10 300	31 100	4 390	25 600	26 500	97 890	97 890	0,0%
<b>Féverole</b>	1 400	460	1 160	940	830	4 790	3 500	36,8%
<b>Pois protéagineux</b>	4 400	690	8 200	1 300	6 700	21 290	17 800	19,6%
<b>Maïs fourrage et ensilage</b>	11 600	29 000	9 600	34 400	21 400	106 000	102 000	3,9%

Source : Draaf - Srise - SAA

Par rapport à l'année dernière, la sole de blé tendre est estimée en recul (-3 % à l'échelle de la région) et concerne tous les départements avec une baisse qui varie entre 2 % et 6 %.

La hausse des surfaces en orge d'hiver et en colza est confirmée à l'échelle régionale (respectivement + 6 % et + 10 %) et concerne également tous les départements. La progression significative de la sole de colza tient dans la faiblesse accidentelle des surfaces de la campagne précédente, confrontée à des arrachages de parcelles semées avec des semences potentiellement contaminées par des OGM.

La sole des céréales de printemps,

orge et maïs fourrage, est affichée en hausse. Elle bénéficie du report des surfaces des céréales d'hiver qui n'ont pu être semées cet automne compte tenu des conditions météorologiques. L'ensemencement en betterave est estimé en repli (-1,6 % à l'échelle de la région) et concerne la plupart des départements, avec une baisse qui varie entre 1 % et 4 %, à l'exception du Pas-de-Calais, en hausse de 2 %. Après la hausse de 20 % de la sole régionale en 2017 du fait de la suppression des quotas européen, le rééquilibrage des surfaces se poursuit cette année, dans un contexte de marché du sucre encombré.

La surface de pomme de terre de consommation est estimée stable en 2020. Depuis 2015, cette surface augmentait chaque année, passant de 75 000 ha à près de 98 000 ha en 2019. La filière alerte toutefois sur le risque de sursaturation de ses segments avals et appelle à réduire les surfaces sous contrat. Les difficultés que rencontre cette année l'industrie de la transformation et les stocks en attente d'écoulement viennent renforcer ces préconisations.

L'estimation des surfaces de protéagineux et maïs grain correspond aux moyennes quinquennales 2015/2019, ou triennale pour la féverole.

### Méthodologie :

Les sources utilisées pour établir la présente conjoncture sont l'enquête nationale Terres Labourables vague 2, le dire d'expert ou, à défaut, la moyenne quinquennale ou triennale. Les indicateurs sont utilisés en évolution, par rapport à la référence qui est la statistique agricole annuelle (SAA) de l'année précédente.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France  
Service régional de l'information statistique et économique  
518 rue Saint-Fuscien - CS 90069  
80094 Amiens cedex 3

Directeur régional : Luc MAURER  
Directrice des publications : Emilie HENNEBOIS  
Rédacteurs : Thierry LACOUA - Pascal FOUQUART  
Composition : Monique LECUT  
ISSN : 2644 - 9307  
© Agreste 2020